

Jireöl le Chasseur et Olka la Tisseuse

Cela fait longtemps que notre équipe cherche à réaliser une reconstitution historique autour du mythe de Jireöl le Chasseur et d'Olka la Tisseuse. Il s'agit d'un conte fascinant mettant en avant de façon originale certains des grands paradoxes de l'amour, en plus d'offrir une réponse cocasse à l'origine de l'un des animaux les plus présents au sein des peurs irrationnelles de l'humanité : l'araignée.

Depuis l'aboutissement de nos premiers travaux, nous étions à l'affût de toute trace mémorielle laissant entrevoir tarentules, mygales et autres aranéides, dans l'espoir que celles-ci nous conduisent vers un épisode en lien avec le fameux récit mythique. Malheureusement, bien qu'elles fussent nombreuses, la plupart de ces empreintes n'ouvraient que sur d'autres faits historiques – très intéressants, soit dit en passant – au sein desquels les personnages se trouvaient en effet confrontés à d'énormes araignées, certes, certains spécimens allant d'ailleurs jusqu'à atteindre des tailles phénoménales, mais sans qu'aucun de ces événements ne fasse véritablement intervenir le mythe en question, raison pour laquelle nous n'avons généralement pas poussé plus avant nos fouilles archéospiritologiques.

En fin de compte, c'est complètement par hasard que nous nous vîmes offrir cette opportunité. Alors que nous nous intéressions aux vestiges de la planète Teglim, nous y découvrîmes la présence fossile d'un type d'araignée dont l'existence nous apparut bien vite capitale pour justifier l'établissement des enfants de Koro sur cet astre chaotique : il s'agissait de la *gol'feïmi* ou « fileuse des vents », jusqu'alors méconnue de la communauté historique. Il nous fallut ensuite pousser bien plus avant nos investigations afin de repérer le spécimen dont le fil nous mènerait directement à la toile de fond que nous recherchions. Après plusieurs tentatives infructueuses – épisodes largement incomplets ou par trop détériorés –, nous finîmes par aboutir à un résultat relativement satisfaisant. Au sein cet épisode reconstitué, c'est conté à des enfants de bonne famille par leur précepteur que l'histoire de Jireöl le Chasseur et d'Olka la Tisseuse nous est présentée. Cette modalité rend peut-être l'exposé du mythe légèrement chaotique en apparence, puisque soumis à de nombreuses interruptions de la part des jeunes élèves, mais elle n'en retire pas pour autant son sens profond.

Cette reconstitution laisse à penser que le mythe de Jireöl le Chasseur et d'Olka la Tisseuse pouvait avoir entre autres pour but de résorber l'arachnophobie ancestrale de nos ancêtres, et il est légitime de supposer que cela pourrait encore fonctionner aujourd'hui, alors si vous connaissez certaines personnes souffrant d'une terreur panique des araignées, n'hésitez pas à leur faire découvrir le conte en question. Peut-être, d'ailleurs, porterez-vous désormais vous-même un regard légèrement différent sur les petites bêtes à huit pattes qui hantent nos foyers.

« Hiiiiiiiiiiiiiiiiiii ! »

Tout en poussant ce hurlement strident dans un sursaut, Tinéba pointa du doigt le sol. Les enfants qui suivirent la direction indiquée crièrent également, se reculèrent, apeurés, et ce fut bientôt la panique générale dans la salle que Rostoff se voyait attribuer pour ses leçons.

« Calmez-vous ! Mais calmez-vous donc ! » scanda-t-il sans parvenir à couvrir le vacarme provoqué par la demi-douzaine de voix terrorisées qui se mélangeaient subitement dans une terrible cacophonie.

Rostoff s’avança dans la pièce en quête de la source de tout ce grabuge. C’est alors qu’il vit, courant sur le sol de toute la vitesse que lui octroyaient ses huit pattes velues, une araignée énorme, plus grosse que la main de la fillette qui l’avait découverte. Si sa taille constituait déjà un indice évident, le précepteur put immédiatement confirmer à son abdomen noir criblé de points dorés l’espèce à laquelle l’animal appartenait. *Une fileuse des vents. Comment a-t-elle fait pour atterrir ici ?* se demanda-t-il. *Cette maison est pourtant bien équipée d’un détecteur d’arachnides.*

L’aîné des enfants voulut se montrer courageux et, ayant arraché sa chaussure de son pied, la brandit telle une arme en s’exclamant « Écartez-vous, je m’en vais vous l’écrabouiller, moi, cette sale bestiole !

— Atzel, arrête ! » Le garçon interrompit son geste, surpris, et tous se retournèrent vers leur instructeur. Ils l’observèrent se pencher vers le sol, saisir l’araignée avec une certaine délicatesse entre ses doigts tremblant légèrement, se diriger vers l’ancien aquarium vidé de son eau qui reposait sur le bahut du coin et déposer l’animal au fond de la cage en verre. « Vous voyez ? Pas de quoi faire tout ce vacarme. Elle est parfaitement inoffensive. » À peine en eut-il refermé le couvercle que la porte de la pièce s’ouvrait et voyait débarquer Neÿre Zaziena, la maîtresse des lieux. « Est-ce que tout va bien ? demanda-t-elle. J’ai entendu crier. »

Zaziena était la mère des sept enfants dont Rostoff avait la charge depuis déjà quelques mois. C’était elle qui l’avait engagé comme précepteur à la mort du précédent – un accident tragique – afin de leur assurer une digne instruction dans l’attente leur maturité. La femme, très élégante, possédait les mêmes cheveux blonds et bouclés que sa progéniture, ainsi que l’une des plus généreuses poitrines qu’il eût été donné à Rostoff de contempler. *Sans doute l’une des plus belles que l’on puisse trouver sur Teglim,* songea ce dernier en laissant son regard errer un instant dans le décolleté aguicheur de sa patronne, avant de se ressaisir : « Ce n’est rien, ce n’est rien. Juste une araignée qui se promenait là. Une fileuse des vents. Je l’ai placée dans cet aquarium.

— Une araignée ? Mais que faisait-elle là ? » Après un coup d’œil à la cage en verre, elle posa la main sur son front et s’écria : « Par Tonq, le détecteur doit être encore en panne... C’est terrible ! Et mon mari qui ne rentre que dans deux semaines ! Comment vais-je faire ? »

Rostoff saisit l’opportunité qui lui était présentée : « Si vous le souhaitez, Neÿre Zaziena, je pourrais rester un peu après la leçon des enfants pour vous aider à... euh... réparer votre détecteur d’arachnides.

— Ooooh, merci infiniment. Décidément, vous êtes un ange, Maître Rostoff. À tout à l’heure alors. » Et elle disparut en refermant la porte.

Le détecteur est-il véritablement en panne, ou bien cette chère Zaziena a-t-elle délibérément introduit cette bestiole ici ? se demanda Rostoff. *Bah, après tout, l’essentiel est que j’aie une bonne raison de rester à la fin du cours, qu’importe le prétexte.*

« Bon, bon, c’est fini maintenant, déclara-t-il. Reprenez vos places, voulez-vous, et poursuivons notre leçon. Où en étions-nous ? Ah oui, je vous disais donc que, au sein des communautés savantes, la classification des diverses entités peuplant notre univers se fait généralement par la quantité et le type d’énergie qui leur est associé. Prenons un exemple avec les...

— Maître Rostoff ?

— Oui, Atzel ? Tu as une question ?

— Pourquoi vous avez sauvé l’araignée ?

— C’est vrai ça, surenchérit Tinéba, pourquoi que vous avez pas laissé Atzel la tuer ? Comme ça on en serait débarrassé pour de bon... » et la salle de classe fut soudainement prise d’un déluge de « c’est vrai ! » et de « pourquoi ? » auxquels Roscoff, prenant son rôle d’enseignant à cœur, se devait de répondre : « Mais enfin, les enfants, ne savez-vous pas que les araignées sont des créatures très

importantes ? Non ? Pourtant, elles existent depuis fort longtemps et ont toujours contribué à soulager la nature et les foyers korogaï de nombreux parasites. Ce sont des animaux formidables qui ont su s'adapter à tous types d'environnements.

— Moi, j'aime pas les araignées. Elles me font peur.

— Il n'y a pas de raison, Tinéba, la plupart ne peuvent pas te faire de mal.

— Pourquoi qu'on fait des détecteurs, alors ? l'interrogea la fillette. Les détecteurs c'est bien pour empêcher que les araignées, elles viennent chez nous, non ? »

Elle marque un point. Il va donc me falloir tout leur expliquer. Nous verrons la classification énergétique une autre fois. Notre leçon du jour sera consacrée aux araignées, par Létro.

« Le problème, voyez-vous, les enfants, c'est que certaines araignées sont mortelles... Non, non, ne vous inquiétez pas, ces araignées-là sont très rares, et la seule que l'on trouve sur Teglim est facilement reconnaissable. Attendez... » Il manipula l'ordinateur mis à sa disposition et chercha des images disponibles sur le réseau clanique jtélokh. « Là, vous voyez ? C'est de cette araignée-là que vous devez vous méfier. La *grande mordeuse*. Observez son abdomen. Bleu, avec deux lignes rouges. Et sa forme, bien allongée. Et regardez ses pattes, très poilues et légèrement orientées vers l'avant. Ce type d'araignée est très dangereux, et sa morsure est mortelle... mais s'agit-il de celle qui nous a surpris tout à l'heure ? »

Ce fut une petite fille à lunettes qui répondit, après s'être déplacée jusqu'à l'aquarium : « Non, la nôtre, elle a plein de petites taches jaunes, et puis elle a quatre pattes orientées vers l'avant et quatre pattes vers l'arrière.

— Très bien, Donoël. La nôtre, c'est une *fileuse des vents*. Non seulement elle ne peut pas vous faire de mal, mais elle est surtout essentielle à l'activité de notre tribu. Vous savez quelle est l'activité de votre père, n'est-ce pas ? Pourquoi il doit régulièrement quitter votre maison pendant de longues semaines ? »

Ce fut à nouveau Donoël qui répondit : « Il va récolter du sable firovol... Vifrol... euh...

— Frivolant, l'aida Rostoff. Oui, c'est ça, du *sable frivolant*. Vous connaissez ça, on l'a déjà vu ensemble, ce sont ces poussières antigravitiques qui permettent aux objets de flotter, comme les nombreuses roches solitaires de Teglim, ou encore Fedj'zrab, où nous nous trouvons, mais aussi toutes les autres cités flottantes de Teglim et d'ailleurs. Ici, nous sommes protégés par le bouclier de la ville, mais au-delà de ses frontières, tout flotte et se déplace au gré du vent. » D'un geste, il avait désigné la fenêtre. En effet, comme la maison se situait à l'extrémité de la cité, on y avait une bonne vue sur le gouffre et les blocs rocheux épars qui s'y mouvaient lentement en parfaite apesanteur, balayés par les rafales d'une force colossale soufflant tout autour de la surface éclatée de Teglim.

« Mais est-ce que vous savez comment on s'y prend pour récolter le sable frivolant ? demanda Rostoff.

— Bah, on l'aspire dans des grosses machines, et après on le récupère, et après il faut le rendre propre, et puis...

— Oui, oui, bien sûr, c'est ainsi que l'on fait le plus souvent aujourd'hui, c'est vrai. Mais connaissez-vous la méthode *traditionnelle* ? Celle que nos ancêtres utilisaient lorsqu'ils sont arrivés pour la première fois sur Teglim et que les extracteurs n'avaient pas encore été inventés ?

— Ils utilisaient les araignées ! s'écria Donoël, fière de savoir la réponse.

— En effet. Ou plutôt, ils utilisaient leurs *toiles*, car la poussière, emportée par le vent, pouvait s'y prendre très facilement. Nos ancêtres se nommaient eux-mêmes des *Jté-Lokh*, des *chercheurs de toiles*, parcourant l'atmosphère tumultueuse de notre planète à la recherche de vastes toiles d'araignées tissées entre deux structures rocheuses. Et vous savez, ce n'est là que l'un des exemples de la manière dont les peuples issus de la douce Koro ont appris à tirer parti de cette capacité très spéciale des araignées. Par exemple, sur Xenerax...

— Mais pourquoi elles font ça ? s'enquit Tinéba en l'interrompant. Pourquoi elles tissent des toiles ?

— Eh bien, le plus souvent, c'est pour chasser. C'est ainsi qu'elles se procurent leur nourriture. De petits insectes viennent se prendre dans...

— Mais pourquoi justement des toiles ? Elles pourraient faire autre chose, non ? Elles pourraient leur courir après. Pourquoi des toiles ? »

Rostoff considéra avec une certaine tendresse tous ces enfants qui l'entouraient. *Cela ne me servirait de rien si je leur parlais de stratégie évolutive ou d'investissement énergétique. Ils sont encore trop jeunes. Je pourrais discourir des heures durant qu'ils m'assailliraient encore de leurs « pourquoi ? ». Non, je dois m'y prendre autrement.*

Il avait fallu un certain temps à Rostoff pour trouver les ressources adéquates, mais en cherchant sur le réseau tribal jtélokh, il avait fini par dénicher une série d'images qu'il comptait projeter sur le mur blanc de la salle d'étude, car il savait que cela permettrait de mieux canaliser l'attention des enfants.

« C'est bien certain ? On ne vous a donc jamais conté l'histoire de Jireöl le Chasseur et d'Olka la Tisseuse ? Vous ne l'avez jamais entendue au culte ? Vous n'avez pas visionné d'holoflamme ? Non ? Bon... Alors c'est ce que nous allons découvrir aujourd'hui, car ce mythe nous explique l'origine des araignées et nous permet de comprendre *pourquoi* elles tissent des toiles et *pourquoi* il faut les laisser vivre plutôt que les tuer. » Il considéra les enfants et sut lire dans leurs attitudes une certaine réceptivité. « Mais qu'est-ce qu'on ne doit pas oublier de faire avant de découvrir un nouveau mythe ?

— Il faut faire une prière à Létro, dit consciencieusement la petite Donoël.

— Très bien, alors avec moi les enfants... D'abord, on se tourne en direction portrait du dieu... et puis on ferme les yeux... on inspire profondément... on plonge à l'intérieur de soi... et on prononce les paroles : *Ô divin Létro, Sage parmi les Sages, offre-moi d'accorder toute mon attention à l'histoire qui m'est récitée et de la laisser pénétrer mon cœur afin d'en appréhender le sens profond.* Voilà, nous pouvons commencer. » Les enfants avaient accompagné sa prière en marmonnant plus ou moins convenablement les paroles selon leur âge. Atzel, lui, la récitait parfaitement. *Lorsqu'ils seront plus âgés, ils formuleront ce genre de prières intérieurement, mais d'ici là, il est important de leur en faire prendre l'habitude. Surtout aux plus petits.*

Rostoff commença : « Il était une fois, dans un petit village sur une lointaine planète, une tisserande du nom d'Olka que l'on disait avoir un don pour fabriquer les plus ravissants tissus. »

Le précepteur lança la projection et la première image s'afficha sur le mur. Elle représentait une jeune femme assise auprès d'un instrument servant visiblement à former des étoffes à partir de fils de laine.

« Oh, comme elle est jolie ! s'exclama Tinéba.

— Elle était sans doute fort belle, confirma Rostoff, mais elle était surtout très malheureuse. Voyez les larmes qui s'écoulaient de ses yeux.

— Pourquoi qu'elle était malheureuse ?

— Nous y venons, Tinéba, nous y venons. » Rostoff activa le projecteur pour passer à l'image suivante, laquelle montrait la même jeune femme cachée derrière une fontaine, observant discrètement un homme vêtu de façon très élégante qui chevauchait un okpit. « La raison de la tristesse d'Olka, c'est qu'elle s'était éprise d'un garçon qu'elle avait aperçu à plusieurs reprises au village, un jeune chasseur du nom de Jireöl et que l'on disait l'un des plus beaux jeunes hommes que comptait le pays.

— Baaaah, il est pas si beau que ça », lâcha Tinéba à la vue du personnage qui apparaissait sur l'écran projeté. Cela eut pour effet de faire rire ses frères et sœurs, et un sourire incontrôlé s'esquissa sous la moustache noire de Rostoff. *C'est plus fort qu'elle : cette chère Tinéba ne peut pas s'empêcher d'intervenir à tout bout de champ et de tout commenter, comme d'habitude. Il va me falloir faire avec, par Nari.*

« Il s'agissait probablement des standards esthétiques à l'époque où a été réalisée cette image, dit-il d'un ton qui se voulait sérieux. Le problème, c'est que Jireöl le Chasseur n'avait jamais vraiment regardé Olka la Tisseuse, car il avait du sang noble dans ses artères tandis qu'elle-même appartenait à une famille de pauvres roturiers.

— Et pourquoi qu'il la regarde pas à cause qu'elle est pauvre ? demanda Tinéba avec une candeur touchante.

— Ainsi en va-t-il dans notre monde, répondit Rostoff, le plus souvent, les gens s'unissent avec des personnes de leur propre condition sociale, les riches avec les riches, les pauvres avec les pauvres. Il est très rare de voir des neÿrs épouser des petites gens. Aussi, Olka la Tisseuse, désespérée, se rendait-elle régulièrement au temple pour invoquer l'aide des dieux. » La nouvelle scène montrait la petite tisseuse dans un sanctuaire, priant pieusement devant la statue d'une divinité. « Une déesse entendit les appels d'Olka. Savez-vous me dire de qui il s'agit ? » Sur le mur apparaissait une femme d'une grande beauté aux cheveux argentés, aux vêtements resplendissants et portant des bijoux scintillants.

« C'est Zimmit, la Reine de la Nuit, souffla la petite Donoël.

— Tout à fait, c'est la déesse Zimmit, qui porte le félish d'argent au sein de l'assemblée des dieux – vous connaissez tous Zimmit, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est elle qui vient la nuit pour apporter les rêves, dit Atzel.

— C'est dans ses bras qu'on s'endort, ajouta Tinéba.

— Exactement. Donc Zimmit entendit l'appel d'Olka et fut touchée par les larmes qui coulaient abondamment de ses yeux. C'est pourquoi elle décida d'intervenir et promit à la petite tisseuse de l'aider à conquérir le cœur de Jireöl le Chasseur. De son côté, Jireöl, lui aussi, était malheureux, car il savait son âme dépourvue de sentiments : jamais encore il n'avait rencontré l'amour, et il trompait son ennui en se rendant tous les jours à la chasse. » On pouvait voir l'élégant jeune homme chevaucher dans la forêt, transportant du matériel de chasse. Son visage affichait une évidente mélancolie.

« Lui aussi se rendait régulièrement au temple afin de s'en remettre aux dieux, les priant de lui offrir de connaître un jour l'amour. Une autre déesse entendit ses prières – quelle déesse ?

— C'est Pulpula. On le sait à cause qu'elle porte un bandeau devant ses yeux. Comme quand on joue à cherche-pulpula.

— Très bien, Donoël, la félicita l'enseignant, c'est exactement ça. Son bandeau symbolise le fait qu'elle est aveugle... Pulpula, donc, entendit les prières de Jireöl le Chasseur. Bien qu'elle ne soit pas en mesure de contempler sa beauté, elle pouvait entendre le son mélodieux de sa voix, et c'est ainsi qu'elle s'enticha de ce beau et noble chasseur dont le cœur restait à conquérir. Alors, elle décida de quitter quelques instants son poste à l'entrée du Lôhôsh et d'aller se promener dans la forêt de Koro où il posait ses pièges dans le but de le rencontrer. Alors, afin de ne point se faire reconnaître...

— Mais, Maître Rostoff, l'interrompit Tinéba, si la Gardienne du Lôhôsh elle est partie, alors il y avait plus personne pour empêcher les démons de sortir.

— Pfff ! T'y connais rien, réagit Atzel. Pulpula, elle a des kêroks qui gardent la porte pour elle quand elle part. C'est Gros-Jek qui me l'a dit. Gros-Jek, il a aussi un kêrok, chez lui, pour garder sa maison. Razpoil, il s'appelle, son kêrok.

— Oui, très bien, Atzel, c'est ce qu'on dit, en effet. Pulpula fait garder la porte par ses kêroks lorsqu'elle s'absente. Bon. Reprenons. Afin de ne point se faire reconnaître, donc, Pulpula prit l'apparence d'une biche. » Rostoff fit défiler l'image, et l'on put observer sur l'écran la représentation d'une majestueuse daine galoper entre les arbres sous le couvert nocturne. L'animal portait toujours le bandeau d'aveugle propre à Pulpula pour symboliser sa cécité.

L'illustration suivante faisait figurer la biche enfermée dans une grande cage de métal, tandis que le précepteur racontait : « Soudain, la déesse se trouva prise dans un piège dont elle ne put se défaire avant l'arrivée du chasseur qui l'avait posé. Lorsque celui-ci se présenta, elle le supplia de la laisser vivre...

— Mais comment c'est possible, d'abord, qu'une déesse, elle tombe dans le piège d'un simple mortel ? Et comment qu'elle peut avoir peur de lui, si c'est une déesse, hein ? »

Rostoff se retourna vers Tinéba, et tâcha autant que possible de prendre un air contrarié. « Dis donc, Tinéba, comment veux-tu qu'on avance dans l'histoire si tu m'interromps sans arrêt, mmmh ?

— Mais...

— Bon, je vais te répondre. Mes chers petits, je vous rappelle que les dieux ne sont pas tout-puissants : ils sont susceptibles de commettre des erreurs. Et puis, surtout, n'oubliez pas qu'il convient de comprendre les mythes avec votre *cœur* bien plus qu'avec votre *tête*. Notre histoire revêt avant tout un caractère *symbolique*, bien plutôt que *réel*. Alors, laissez plutôt votre imagination vous transporter. Bon... Où en étions-nous ? Ah oui... Pulpula était donc tombée dans le piège de Jireöl le

Chasseur... Peut-être l'avait-elle fait exprès, d'ailleurs. De toute façon, ce n'est pas ça le plus important. Le plus important, c'est que Jireöl n'avait jamais vu une biche aussi sublime. Alors, plutôt que de la tuer, il décida de la laisser vivre, démontrant ainsi une grande force morale qui acheva de séduire la déesse. Il la libéra donc, et Pulpula s'en retourna à l'entrée du Lôhôsh en se promettant de revoir au plus vite un homme si admirable. »

Rostoff se mit à enchaîner les images.

« En effet, dès le lendemain, Pulpula revint se promener dans la même forêt, toujours sous sa forme de biche et elle retrouva Jireöl le Chasseur qui s'approcha du splendide animal et lui caressa le museau avant de repartir poser ses pièges. Et le jour d'après, lorsque la daine se présenta à nouveau, il lui caressa l'encolure. Et le jour suivant, il lui caressa le poitrail, et celui d'encore après la croupe. Le sixième jour, enfin, lorsqu'ils se retrouvèrent dans la forêt, Pulpula invita Jireöl le Chasseur à la monter. » *Hé hé ! Il y a évidemment un sens caché à tout cela, s'amusa Rostoff, un sens métaphorique que ces petites têtes blondes n'ont pas besoin de discerner avant d'avoir atteint leur puberté.* Il poursuivit : « Avec Jireöl, Pulpula était comblée, car elle avait trouvé des yeux pour la diriger, remplaçant ainsi le sens qui lui faisait défaut. Ce jour-là, Jireöl le Chasseur fit en compagnie de celle qu'il croyait n'être qu'une simple biche aveugle une longue et merveilleuse promenade au gré des bois, des monts et des vallées.

— Maître Rostoff, pourquoi elle lui a pas dit qu'elle est la déesse ? » demanda Atzel. Le précepteur se frotta le menton, songeur. La question lui parut pertinente, mais il n'avait évidemment pas la réponse. Pas une réponse précise, du moins. Il avait interrompu son initiation duÿrale bien trop tôt pour cela. Tout ce qu'il pouvait dire, c'est qu'au fond, la problématique du mythe aurait été tout autre si la déesse s'était révélée à temps. « Pulpula voulait sans doute que Jireöl l'aime pour ce qu'elle était vraiment, déclara Rostoff, et pas simplement parce qu'elle était une déesse.

— Mais ce qu'elle était vraiment, c'était une déesse, pas une biche, remarqua Atzel. Et alors Jireöl, il l'aimait pour ce qu'elle était pas vraiment. »

Rostoff sourit. *Il est malin, ce petit. Il ira loin.* « Tout juste, Atzel. Comme quoi les divinités sont parfois susceptibles de se tromper, tout comme les mortels. Vous savez, tous les mythes contiennent des messages cachés. Ici, on pourrait peut-être formuler ce message ainsi : ne vous dissimulez pas derrière de fausses apparences lorsque vous cherchez l'amour. Montrez-vous directement tel que vous êtes. » Ses pensées s'envolèrent quelques instants vers la belle Taïlaë. *Auprès d'elle, c'est moi qui me suis fait passer pour une biche ou je ne sais quel fichu animal. Ah ! Si seulement j'avais su lui montrer mon vrai visage dès le départ, nous n'aurions pas perdu toutes ces années ! Dire que c'est uniquement pour ses beaux yeux que je poursuivais mon initiation duÿrale, à l'époque...*

« Il est où le rapport avec l'araignée ? » s'enquit Tinéba, sortant le précepteur de sa rêverie momentanée. Ce dernier jeta machinalement un bref coup d'œil en direction de l'aquarium où la fileuse des vents attendait, immobile.

« On y vient, on y vient. Poursuivons donc notre récit. À la fin de la formidable journée qu'ils avaient passée ensemble, Pulpula s'était définitivement entichée du jeune mortel et elle ne le quitta qu'avec la promesse qu'ils se revoient le lendemain, et le surlendemain, et tous les jours à venir. Promesse que Jireöl le chasseur accepta. Or, Zimmit, cachée derrière un nuage, avait assisté à toute la scène. Elle comprit le danger que représentait cette idylle naissante vis-à-vis de sa propre promesse faite à Olka la Tisseuse. Alors elle envoya un Songe souffler à l'oreille de Pulpula une idée qui permettrait de sauver la situation. » Sur l'image projetée, l'artiste avait choisi de représenter le Songe sous la forme d'un enfant assis sur un nuage flottant à proximité de la Gardienne du Lôhôsh et tenant dans sa main une lettre où était écrite l'idée. Rostoff la lut pour les enfants, fier de démontrer sa capacité à déchiffrer les inscriptions en ancienne langue : « *Amant d'amour véridique doit porter belle tunique.* » Le précepteur laissa un temps de pause après cette citation. *Et dire que j'ai moi-même pu croire à de telles absurdités par le passé. Ah ! Quelle idée ! Mais j'étais loin d'être le seul. Même une déesse s'y laisse prendre. Heureusement, je sais aujourd'hui que l'amour véritable ne porte pas sur les apparences. N'empêche, elle m'aura coûté cher, cette robe en soie d'Oleÿro !* Et il se laissa envahir par une foule de pensées mélancoliques lui évoquant l'image de la belle Taïlaë.

« Maître Rostoff ?

— Hein ?

— Vous avez arrêté de parler. Vous voulez pas nous raconter la suite de l'histoire ?

— Ah oui, pardon... » Rostoff se ressaisit. Une pensée en entraînant une autre, il s'était perdu un moment dans des réminiscences du passé. *J'espère que cette chère Tailaë se porte bien, et qu'elle est heureuse là où elle est.* Il reprit en caressant la tête de Tinéba : « Le lendemain, Pulpula rendit une nouvelle visite à Jireöl le Chasseur, mais le soir approchant, avant qu'ils ne se séparent à nouveau, la déesse voulut faire à son ami un présent en témoignage de son amour. Elle considérait qu'il lui fallait être admirablement vêtu à l'avenir pour être digne d'une déesse...

— C'est à cause du Songe de Zimmit ! s'extasia Donoël.

— Oui, exactement. En raison de ce que le Songe lui avait soufflé la nuit passée, elle croyait qu'une tenue sublime pourrait convaincre les autres dieux d'accepter de le laisser boire le lait de Koro et de lui accorder ainsi l'immortalité et la divinité. Alors, elle pourrait vivre avec lui au sein du monde spirituel. Comme elle avait cette idée, Pulpula conduisit son amant chez... chez qui, à votre avis ?

— Chez Olka la Tisseuse, dit Donoël.

— Exactement ! chez Olka la Tisseuse ! Car elle connaissait la réputation de la jeune femme, et elle lui demanda de confectionner une tunique sublime à Jireöl, digne de sa beauté et de son élégance.

— Comment qu'elle a fait pour expliquer tout ça ? l'interrogea Tinéba. Est-ce qu'elle pouvait quand même parler quand elle était sous sa forme de biche ?

— Et comment elle donnait l'argent pour payer les vêtements ? » surenchérit Atzel.

Ce qui apparaissait désormais à l'écran avait en effet un côté surréel, légèrement burlesque, cette biche au bandeau d'aveugle portant sur son dos cet homme richement apprêté devant cette fille misérablement vêtue encore assise à son métier à tisser, au sein d'une pièce aux dimensions extravagantes. Cette intervention eut pour effet d'agacer légèrement Rostoff qui fit de son mieux pour ne pas se laisser contrarier. *Ces enfants se montrent curieux et intéressés. C'est une bonne chose, mais cela pourrait leur jouer des tours. Il faudra un jour que je leur conte comment Pulpula perdit jadis la vue en raison de sa trop grande curiosité.*

« Écoutez, les enfants, il est une chose que vous n'avez visiblement pas encore bien saisie. Un mythe reste un mythe. Cela s'est passé à une époque si lointaine qu'on n'est pas tout à fait certain de ce qui s'est véritablement déroulé. Dans d'autres versions partagées par d'autres tribus, ce n'est pas une biche que Jireöl a rencontrée dans la forêt, mais une jument. Les Wakapê, eux, racontent que c'est un walgue. Mais tout cela, ce n'est pas très important. Savoir comment la tisserande a été payée ou comment Pulpula communiquait avec Jireöl ne constitue pas l'essentiel de ce que ce récit a à nous apprendre. L'histoire est avant tout un support pour nous faire comprendre quelque chose de plus profond. Un jour, lorsque vous aurez avancé sur la voie de la spiritualité, vous interrogerez les dieux par vous-même afin de découvrir quelle est la vérité du mythe *pour vous*. Rappelez-vous bien que c'est avec votre cœur que vous devez saisir le sens de l'histoire. »

Pourquoi donc leur dis-je tout cela ? Par Nari, ce ne sont que des enfants, après tout.

Rostoff fit passer l'image suivante sur l'écran. « Bon, cela dit, ce qui importe ici, c'est qu'Olka la Tisseuse promit à la déesse de réaliser pour Jireöl le Chasseur une tunique digne des plus grands rois. Toutefois, la jeune tisserande insista sur deux conditions : pour que la tenue soit parfaite, il fallait que Jireöl vienne la retrouver pendant la nuit, du crépuscule à l'aurore, et elle devait la lui filer à même le corps. Cette idée aussi lui avait été soufflée par un Songe de Zimmit. Pulpula y consentit, et ainsi fut fait. Au cours des jours qui suivirent, Jireöl le Chasseur venait retrouver sa biche dans la forêt pendant la journée, et la nuit, il se rendait chez Olka la Tisseuse dans son atelier.

— Il dormait pas ? demanda Tinéba.

— Eh bien... non, il faut croire qu'il ne dormait pas... Mais ça aussi, ce n'est pas très important. « Ta tunique est-elle prête ? » l'interrogea Pulpula à l'issue de la première nuit. « Pas encore », répondit Jireöl, « Qualité dans l'ouvrage de laine demande travail de longue haleine ». Et ils partirent à nouveau ce jour faire ensemble une belle et longue promenade au bord de la mer, le long de la côte, la déesse transportant sur son dos le chasseur qui la guidait. Le soir venu, Jireöl retourna auprès de la petite

tisserande, et passa à nouveau la nuit aux côtés d'Olka pour lui permettre de poursuivre sa besogne. Au petit matin, Pulpula s'enquit derechef : "Ta tunique est-elle prête ?" ; "Non point", répondit Jireöl, "Qualité dans l'ouvrage de laine demande travail de longue haleine". Ils firent alors une nouvelle promenade, cette fois dans la plaine, tout au long du fleuve. »

Les images qui s'alternaient désormais sur le mur apparaissaient très similaires pour chacun des deux types de scènes qu'elles présentaient. Sur les unes, on voyait Jireöl sur le dos de Pulpula sous sa forme de biche ; les autres montraient le jeune chasseur devant la demeure d'Olka la Tisseuse, portant la moitié d'un vêtement, la tisserande l'accueillant avec maints fils de laine à la main. La troisième, la quatrième et la cinquième journée, ainsi que les nuits qui s'ensuivaient, s'écoulèrent de manière fort similaire, à la différence près que la promenade avait lieu au milieu de collines, puis sur un plateau, puis dans une vallée. À la sixième journée, tous les enfants avaient compris le schéma, et lorsque vint le moment où Pulpula demandait à Jireöl le Chasseur : « Ta tunique est-elle prête ? », tous s'écriaient presque en chœur : « Qualité dans l'ouvrage de laine demande travail de longue haleine ! »

Rostoff, un sourire au coin des lèvres, poursuivit : « Jireöl le Chasseur et la déesse Pulpula firent ce jour-là une très longue promenade – la plus longue jusqu'alors – jusqu'au sommet de la montagne, mais lorsque la déesse eut ramené son mortel amant à l'approche du soir et qu'elle s'en fut retournée garder l'entrée du Lôhòsh, elle n'en pouvait plus de curiosité. C'est pourquoi elle demanda à l'un de ses serviteurs, un gnome du nom de Rônalf, d'aller espionner la tisserande durant la confection de sa tunique et de lui rapporter à quoi pouvait bien ressembler cet ouvrage qui prenait tant de temps. »

L'artiste qui avait réalisé cette série d'images avait rendu le gnome Rônalf particulièrement hideux. On voyait son physique ingrat marcher au coucher du soleil sur une route menant à un village : celui où vivaient Jireöl et Olka.

« Lorsque Rônalf parvint à la maison d'Olka la Tisseuse, toutes les portes et toutes les fenêtres étaient fermées, mais grâce à sa petite taille, il pouvait se faufiler par la cheminée et, caché derrière les flammes de l'âtre, il put observer discrètement le... euh... euh... » Roscoff, tout en sentant le sang lui échauffer le visage, sut immédiatement que l'image affichée à l'écran n'était pas, mais alors pas du tout adaptée à un public aussi jeune que le sien... *Dans la plupart des versions à destination des enfants, c'est à une danse que les deux personnages s'adonnent au moment où Rônalf les surprend. Quel idiot ! J'aurais dû vérifier l'ensemble des images avant de lancer la projection, et pas seulement les premières...*

« Qu'est-ce qu'ils font, Jireöl et Olka, tout emmêlés comme ça ? demanda Tinéba. Et pourquoi qu'ils sont tout nus ?

— T'y connais rien, répondit Atzel. C'est des acrobaties que les grands ils font pour honorer les dieux. C'est Gros-Jek qui me l'a dit. Il dit que son père, il fait ça souvent avec sa mère.

— Bah moi, s'interposa Donoël, y'a quelqu'un, il m'a dit que les parents ils font ça pour fabriquer des bébés.

— Hé, c'est n'importe quoi, rétorqua Atzel. Tout le monde sait que les bébés, c'est Aïslav qui les fabrique et puis Olokîn qui vient les mettre dans le ventre des mamans. Pas vrai Maître Rostoff ? »

Rostoff avait complètement perdu le contrôle de la situation. Il s'efforça d'apporter une réponse qu'il jugea sur le coup peu convaincante : « Euh... oui... on peut en effet voir sous un aspect allégorique le fait que... euh... que ce soit Aïslav qui conçoive *symboliquement* les enfants à naître, mais... euh... de manière concrète, il faut que le père... par l'intermédiaire d'Olokîn, certes... » *Par Oshîn, que dis-je ? Pourquoi suis-je si troublé ? Il faudra bien que ces petits découvrent tôt ou tard les mystères du sexe.* Il se ressaisit : « Mais ce que vous voyez sur cette image, ce que font Jireöl et Olka, cela n'a pas essentiellement pour but de... euh... concevoir des bébés...

— Ils font ça parce qu'ils s'aiment ! s'écria Tinéba, comme prise d'une subite révélation.

— Exactement, confirma Rostoff, soulagé de cette aide opportune. Ils se sont... euh... mélangés *par amour*. Jireöl avait fini par tomber lui aussi amoureux d'Olka au cours des nuits qu'ils avaient passées ensemble. » Rostoff fit rapidement passer la projection à l'image suivante. « Or, lorsque Rônalf s'en revint lui conter ce qu'il avait observé, cela fut loin de plaire à Pulpula. C'est alors que la Gardienne du Lôhòsh, constatant la trahison de son amant, entra dans une colère noire et, dans un pur élan de jalousie, elle ordonna à Rônalf de retourner au sein du monde matériel et elle lui confia un poison

mortel destiné à tuer Jireöl, qui avait osé la trahir, ainsi qu'Olka, qui lui avait dérobé son amant. Le gnome franchit donc précipitamment l'Interstice en vue de s'en aller châtier les deux mortels. »

Rostoff se félicitait de voir tous les enfants pendus à ses lèvres pour ce moment décisif.

« Cependant, Zimmit, la Reine de la Nuit, qui s'était prise d'affection pour cet amour si pur et si... euh... profond... hum... naissant entre Jireöl le Chasseur et Olka la Tisseuse. Alors, elle décida d'intervenir, et avant l'arrivée de Pulpula, elle transforma ces deux amoureux qui étaient toujours... euh... emmêlés. » Rostoff, tout en parlant, avait commencé à faire défiler rapidement une série d'images qui montraient à quel point les deux jeunes gens s'aimaient. *Non, assurément, cette version n'est pas destinée aux plus petits...* Cela ne s'arrêtait plus et devenait de plus en plus osé. *Par Tin, il ne manquerait plus que le gnome Rônalf vienne se joindre à eux...*

« Ils en font beaucoup, des acrobaties de l'amour ! lâcha Tinéba d'une voix candide.

— Vous savez quoi, les enfants ? On n'est pas obligé d'avoir les images pour comprendre un mythe. Notre imagination nous suffit... » Il éteignit l'écran, puis, faisant fi des protestations de ses élèves, il poursuivit, parlant d'une voix suffisamment forte pour couvrir le brouhaha qui venait de s'instaurer. « Ainsi que nous le disions donc, Zimmit utilisa ses pouvoirs divins pour opérer une métamorphose sur les deux jeunes amoureux. Ainsi, les huit membres de Jireöl le Chasseur et d'Olka la Tisseuse devinrent les pattes de la créature et leurs corps se fondirent en un seul. C'est alors que Zimmit lança sa célèbre formule : "Que vous soyez à tout jamais unis, et que cette transformation vous offre votre salut", avant de se retirer. Et c'est ainsi que fut créée la première araignée. Vous savez peut-être qu'"*araignée*" se dit "*jireölka*" dans la langue sacrée, fusion de Jireöl et d'Olka. » Les enfants s'étaient calmés et écoutaient à nouveau avec toute leur attention. « Lorsque Rônalf voulut à nouveau pénétrer dans la demeure d'Olka la Tisseuse en passant par la cheminée, armé de la fiole de poison confiée par Zimmit, le gnome se trouva pris au piège d'une immense toile dans laquelle il s'emmêla jusqu'à devenir incapable de tout mouvement. La créature qu'ils étaient devenus, d'un aspect particulièrement effrayant, avait hérité des talents combinés de Jireöl le Chasseur et d'Olka la Tisseuse, susceptible désormais de *tisser pour chasser*. Jireölka parvint ainsi à échapper au terrible sort qui l'attendait. L'araignée demanda à Rônalf la raison de sa présence, et le gnome expliqua la mission confiée par Pulpula, et Jireölka comprit la véritable identité de la biche avec laquelle Jireöl avait passé du si bon temps avant de s'éprendre d'Olka. L'araignée décida de ramener le gnome Rônalf à Pulpula, tout ligoté de toile. La déesse était toujours furieuse, vous l'imaginez bien, de s'être fait ainsi dérober son amant, mais sa colère s'apaisa lorsqu'elle vit l'horreur qu'il était devenu et lorsqu'elle parvint avec Jireölka à un compromis. La créature fut épargnée, à condition que l'araignée soit désormais à son service et tisse des toiles un peu partout dans le monde physique en vue de capturer l'âme des démons qui réussissent parfois à s'échapper du Lôhosh et de les ramener à Pulpula. C'est ainsi que Jireöl le Chasseur et Olka la Tisseuse se virent unis pour l'éternité dans une forme dévouée à nous protéger des entités malfaisantes. Vous comprenez désormais, mes chers petits, pourquoi il ne faut jamais faire de mal aux araignées. »

L'histoire avait visiblement passionné les enfants, dont plus de la moitié s'était précipitée vers la cage en verre où déambulait la fileuse des vents. « Il faut la libérer ! » s'écria Tinéba tout en essayant de soulever le couvercle.

« Attends, attends, intervint le précepteur, laisse-la. Je m'occuperai de la relâcher plus tard, lorsque le détecteur d'arachnides sera réparé.

— Mais Maître Rostoff, pourquoi qu'on a besoin d'un détecteur d'arachnides, si les araignées elles sont gentilles ?

— Je vous l'ai dit tout à l'heure : certaines sont venimeuses.

— C'est quoi, ça, *vémineuses* ?

— *Ve-ni-meuses*. Voyez-vous, on dit parfois que Jireölka aurait gardé le poison apporté par le gnome Rônalf et destiné à la tuer. Elle s'en servirait désormais pour son usage personnel, pour tuer ses propres victimes. Heureusement, seulement certaines espèces peuvent s'en servir pour nous attaquer, nous autres Korogai, et il n'est que très rarement mortel, comme dans le cas de la grande mordeuse que je vous ai montrée tout à l'heure sur l'écran. D'ailleurs, si on veut s'assurer qu'il n'y en

a pas dans cette maison, il faut que j'aille au plus vite aider votre mère à... euh... réparer le détecteur d'arachnides. La leçon est terminée. Vous pouvez aller jouer dans la cour. »

Les enfants quittèrent la pièce en courant et en criant. Un instant plus tard, Neÿre Zaziena faisait irruption dans la pièce. Elle attendait visiblement derrière la porte la fin de la leçon. « Je vois que ce problème de détecteur vous a amené à leur conter l'histoire de Jireöl et Olka, dit-elle dans un sourire. Bien. Très bien. C'est un joli mythe. »

Devrais-je lui faire savoir que nous avons découvert l'histoire avec un support visuel qui n'était pas vraiment adapté ? se demanda Rostoff. Il faisait mille efforts pour ne pas laisser tomber son regard dans le décolleté de Zaziena. « Je... Je pense que ça leur a plu... »

— Tant mieux ! À présent, voulez-vous me suivre, cher Rostoff ? Je crains que si le détecteur n'est pas réparé à temps...

— Oui, oui, bien sûr, allons le vérifier. Il serait vraiment dommage qu'il reste... euh... détraqué... »

Il sentait la chaleur lui monter au visage tandis que son rythme cardiaque s'accélérait. Zaziena le prit par la main et l'entraîna dans les couloirs. L'image de la belle Tailaë s'était définitivement évanouie dans le fond de son esprit.

Dans la cour, Tinéba restait collée à l'immense paroi transparente qui recouvrait l'intégralité de la cité flottante, la protégeant des tumultueuses rafales balayant l'atmosphère anarchique de Teglim.

« Tu fais quoi, Tinéba ? demanda Atzel. Tu veux pas jouer avec nous pour la nouvelle partie de *cherche-pulpula* ? C'est Donoël qui porte le bandeau. »

— Non, j'ai pas envie de jouer. J'essaie de voir des *jireölka* fileuses des vents.

— Tu vas rien voir du tout. Elles sont trop petites, d'ici. Il faudrait que tu utilises l'ultra-vue.

— Et elle est où l'ultra-vue ?

— Je sais pas. Il faut demander à Mère. Je crois qu'elle la garde dans sa chambre. »

Atzel retourna jouer avec les autres tandis que Tinéba se précipitait dans la maison.

Lorsque la fillette reparut, Donoël avait fini de capturer tous les petits démons, et c'est Atzel qui s'apprêtait à enfiler le bandeau. « Je peux jouer, maintenant ? demanda Tinéba. »

— Tu veux plus aller observer les araignées ?

— Plus la peine, j'en ai déjà vu une, là-haut.

— Une araignée ?

— Une énoooooorme araignée ! Et qui respirait fort, très très fort... »